

Dominique F. Miething :

L'antisémitisme dans la tradition anarchiste

Frédéric Krier, *Sozialismus für Kleinbürger: Pierre-Joseph Proudhon - Wegbereiter des Dritten Reiches*, Böhlau, 2009

Siegbert Wolf / Jürgen Mümken (dir.), «*Antisemit, das geht nicht unter Menschen.*» *Anarchistische Positionen zu Antisemitismus, Zionismus und Israel*. Volume 1 : *Von Proudhon bis zur Staatsgründung*, Edition AV, 2013

Siegbert Wolf / Jürgen Mümken (dir.), «*Antisemit, das geht nicht unter Menschen.*» *Anarchistische Positionen zu Antisemitismus, Zionismus und Israel*. Volume 2 : *Von der Staatsgründung bis heute*, Edition AV, 2014

Trois livres importants ont récemment abordé le sujet de l'antisémitisme dans le mouvement anarchiste passé et présent. L'un d'eux a été édité en allemand «Le Socialisme pour les petits-bourgeois. Pierre-Joseph Proudhon, un précurseur du Troisième Reich», de Frédéric Krier. Publié en 2009, l'ouvrage offre de riches ressources à tous ceux qui s'intéressent au penseur français, à la réception de sa pensée par l'extrême droite et à l'ignorance de cette réception par les premiers concernés – les anarchistes. Bien que la première partie du titre fasse allusion à la critique de Karl Marx contre la défense de la propriété privée par Proudhon, l'étude historique de Krier ne doit pas être confondue avec une simple répétition des vieilles polémiques entre les branches rivales du socialisme.

Plutôt que de résumer en détail les nombreuses thèses intéressantes du livre – par exemple, celle selon laquelle Proudhon aurait été une version du dix-neuvième siècle du gnostique chrétien Marcion¹ – je me concentrerai sur l'une de ses affirmations centrales : l'omniprésence du sentiment anti-juif dans la pensée de Proudhon. Le livre présente d'abord un compte-rendu détaillé de «*la réception de Proudhon sous le Troisième Reich*» (pp. 16-178), puis un examen minutieux de «*l'anti-théisme, l'antijudaïsme et l'antichristianisme*» dans la pensée de Proudhon lui-même (pp. 179-282). La troisième partie propose une recherche généalogique du «*chaînon manquant*» (pp. 283-390) entre l'approche de Proudhon des questions économiques et l'idéologie nationale-socialiste – plus précisément, le lien entre la critique hautement moralisatrice de l'«*intérêt*» par le penseur français et l'appel antisémite du parti nazi à «*briser l'esclavage de l'intérêt*», tel qu'il est énoncé dans son programme en vingt-cinq points de 1920.

Dans les années 1940, d'éminents théoriciens critiques tels que Franz Neumann et Paul Massing avaient déjà désigné Proudhon comme un «*signe avant-coureur du fascisme*» (J.

¹ Marcion (85-vers 160) : évêque de Sinope, sous la domination romaine (située au bord de la mer Noire, en face de la Crimée, la ville fait aujourd'hui partie de la Turquie) Marcion naquit vingt ans après la mort de l'apôtre Paul et se présenta comme son interprète le plus qualifié. Il rejeta la Bible hébraïque, ne retenant qu'une partie du «Nouveau Testament». Entre autres particularités, il considérait que Jésus n'était ni le fils de Marie ni le Messie. Il entra en opposition avec les chrétiens de Rome et fonda sa propre Eglise, dont les partisans, considérés comme hérétiques par les autres chrétiens continuèrent à exister en Orient, en Perse et en Occident au moins jusqu'au V^e siècle. Les nazis tentèrent de le récupérer à cause de son antijudaïsme féroce (*NdT*).

Salwyn Shapiro²). C'est à partir des affirmations de ces auteurs que Krier entreprend d'étudier l'héritage de Proudhon. Neumann et Massing ont été parmi les premiers, après Marx, à souligner la fixation de Proudhon sur la sphère de la circulation lorsqu'il critique le fonctionnement du capitalisme, et le fait qu'il ne comprenait pas que l'exploitation repose sur la création de la plus-value dans la sphère de la production. Ne pas reconnaître la co-dépendance entre les deux sphères peut conduire à un dualisme primitif entre le capital «*productif*» et le capital «*improductif*», qui apparaît souvent dans les attaques antisémites contre le capitalisme. «*En pointant du doigt le capital prédateur*», observe Neumann dans son classique *Behemoth* de 1942 [Editions Payot, 1979], «*le national-socialisme marche sur les traces de Proudhon, qui, dans son Idée générale de la Révolution au 19^e siècle, demandait la liquidation de la Banque de France et sa transformation en une institution "d'utilité publique", ainsi que l'abaissement de l'intérêt à la moitié ou au quart de 1 pour cent*» (cité dans Krier, p. 6).

En se tournant directement vers l'œuvre de Proudhon, Krier montre clairement que les remarques hostiles apparemment occasionnelles du penseur français se combinent pour former une véritable vision antisémite du monde, qui sous-tend toute son œuvre, de sa critique de l'autorité à son adhésion finale au patriotisme. Par conséquent, «le Juif» est omniprésent, comme le documente méticuleusement Krier avec une admirable collection de citations originales en français des textes de Proudhon (pp. 179-233). Depuis ses premiers articles jusqu'à ses derniers livres, Proudhon fait référence aux «*Juifs*», à ce qui est «*juif*» et au «*judaisme*» avec une fréquence que l'on pourrait très bien diagnostiquer chez lui comme relevant d'une «*obsession létale*» (Robert S. Wistrich³), culminant dans une entrée de ses carnets, que Proudhon a ajoutée le 26 décembre 1847 : «*Le Juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie ou l'exterminer. Par le fer, par le feu, par l'expulsion, il faut que le Juif disparaisse.*» Si ce passage est devenu bien connu depuis la publication des *Carnets* dans les années 1960, les recherches de Krier prouvent que l'essentiel des déclarations anti-juives de Proudhon ne se trouve pas dans les documents publiés à titre posthume, mais dans les livres publiés de son vivant. Ainsi, Krier semble à juste titre perplexe face au fait que l'appel au génocide lancé par Proudhon ait pris par surprise même les experts de cet auteur, étant donné que la plupart des éléments centraux de l'antisémitisme auraient pu être détectés très tôt dans son œuvre, étant donné :

– les références à une prétendue supériorité chrétienne et à une prétendue infériorité juive, par exemple dans *l'Essai de grammaire générale* (1837) ou *Le Miserere, ou la pénitence d'un roi* (1845) ;

– les principes classiques de l'antijudaïsme, comme le fait de blâmer «les Juifs» pour la crucifixion de Jésus, par exemple dans les contributions à *l'Encyclopédie catholique* (1839-1840) et dans *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église* (1858) ;

– l'association des Juifs avec l'argent, la spéculation et l'exploitation, par exemple dans *Qu'est-ce que la propriété ? Premier Mémoire* (1840), *Résumé de la question sociale. Banque d'échange* (1848) et *Manuel de spéculation à la Bourse* (1853) ;

– la paranoïa et la diffusion de théories du complot : les Juifs contrôleraient la presse et agirait comme les maîtres secrets de la politique mondiale, que l'État soit dirigé

² On trouvera une réponse virulente à cet article de J Salwyn Shapiro ici (<http://libcom.org/library/pierre-joseph-proudhon-uncomfortable-thinker-nicola-chiaromonte>) avec, en prime, un long débat entre internautes sur les conceptions de Proudhon (NdT).

³ Allusion au livre de Robert Wistrich, *The Lethal Obsession. Antisemitism from Antiquity to the Global Jihad*, Random House, 2010 (NdT).

démocratiquement ou par un monarque, par exemple dans une lettre à Mathey (janvier 1862) et dans *Résumé de la question sociale. Banque d'échange* (1848) ;

– une conception *völkisch*⁴, raciste et xénophobe de la citoyenneté, dans laquelle les Juifs sont vilipendés comme des parasites, des vagabonds qui ne pourront jamais être citoyens français, resteront toujours des «étrangers», et sont intrinsèquement incapables d'actes créatifs, par exemple dans *Césarisme et christianisme* (1883) et dans les *Carnets* (1960-1973) ;

– la croyance selon laquelle les Juifs auraient inventé plusieurs constitutions, pour protéger l'autorité politique et susciter le «*déclin moral*» de la société moderne : homosexualité, idolâtrie et adultère, par exemple dans *Les confessions d'un révolutionnaire* (1851) et dans *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église* (1858).

Cette liste non exhaustive révèle une dimension rédemptrice de l'hostilité de Proudhon envers les Juifs. En tant qu'anarchiste, il veut libérer l'humanité du principe d'autorité. Si, toutefois, toute autorité lui apparaît comme secrètement contrôlée par les Juifs, son désir de purges mortelles ne doit pas être banalisé et présenté comme l'expression de simples «défauts» ou «dérives sectaires personnelles» (Iain McKay, *Property is Theft !* 2011, pages 35 et suivantes). Il ne semble pas non plus approprié de les ignorer complètement (cf. George Woodcock, *Pierre-Joseph Proudhon. A Biography*, 1987⁵).

Le cas de Proudhon illustre la nécessité d'une enquête approfondie sur le «côté obscur» de l'anarchisme, qui ne fait que commencer [cf. Erik Eiglad, «Anti-Zionism and the Anarchist Tradition», in Alvin H. Rosenfeld (dir.), *Deciphering the New Antisemitism*, Indiana University Press, 2015, pp. 120-38]. Une telle recherche devrait commencer par les rares sources primaires et secondaires disponibles. Les chercheurs seront heureux –les références d'Eiglad en témoignent – de puiser dans le matériel de cette nouvelle anthologie consacrée à la présentation des positions anarchistes sur l'antisémitisme, le sionisme et Israël, éditée et largement annotée par Jürgen Mümken et Siegbert Wolf. Chacun des deux volumes, classés chronologiquement, porte une épigraphe programmatique de Gustav Landauer : «*On peut être "sioniste", dans la mesure où ce terme ne caractérise aucune autre personne de façon négative et ne vise qu'à se qualifier soi-même ; mais être antisémite, ce n'est pas acceptable parmi les humains.*»

S'inspirant de cette déclaration, les deux éditeurs, qui écrivent sans doute dans une perspective critique de la gauche allemande, veulent stimuler un débat attendu depuis longtemps sur la relation entre la tradition anarchiste et l'antisémitisme. Leur anthologie comprend une grande variété de sources historiques, allant des années 1890 à aujourd'hui, et les regroupe sous des thèmes tels que «L'anarchisme et le judaïsme», «L'anarchisme, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale» et «L'anarchisme et les kibboutz». Celui

⁴ L'idéologie *völkisch* était à la fois nationaliste, raciste, antisémite et xénophobe. Hétérogène, elle se diffusa aussi bien chez des écrivains que des théoriciens politiques, des organisations de jeunesse (avant la première guerre mondiale et jusqu'en 1933), des groupuscules, des associations d'anciens combattants après 1918, donc avant la création du NSDAP en 1920. Avant d'arriver au pouvoir, Hitler et les nazis tentèrent de se présenter comme les continuateurs de ces courants réactionnaires populaires puisqu'ils vantaient la prétendue «pureté»des anciens Germains, leur mythologie païenne, les vertus des Chevaliers teutoniques et de la paysannerie médiévale enracinée dans les terroirs, les hauts faits des empereurs germaniques du XII^e et du XIII^e siècles, etc., dans la continuité des romantiques allemands (*NdT*).

⁵ Disponible en ligne : <https://theanarchistlibrary.org/library/george-woodcock-pierre-joseph-proudhon?v=1617141775> (*NdT*).

qui craindrait que la disparité des rubriques détourne un peu l'attention de l'antisémitisme présent dans les cercles de la gauche radicale aura parfois raison. Mais cette anthologie vise à élargir les horizons et ne prétend pas dispenser de la nécessité d'une enquête plus systématique. Les lecteurs y trouveront surtout une sélection de textes réimprimés et pourront être impressionnés par le nombre de militants qui ont combattu l'antisémitisme à partir de l'affaire Dreyfus (1894-1906). Parmi eux figurent Bernard Lazare, Gustav Landauer, Milly Witkop, Rudolf Rocker, Pierre Kropotkine, Erich Mühsam, Hans Kohn, Alexander Shapiro, Martin Buber, Augustin Souchy, Willi Paul, Heiner Koechlin, Sam Dolgoff, Joseph Luden, José Ribas, Hans et Syma Popper, Micha Michaelis et Giora Manor. Je ne peux rendre compte ici de toutes les pistes et informations bibliographiques fournies par les introductions des deux éditeurs, ainsi que par les essais de Werner Portman, Mina Graur et Rudolf de Jong.

L'anthologie de Mümken et Wolf et l'ouvrage de Krier constituent des contributions pionnières à l'étude de l'antisémitisme et de l'anarchisme. Les chercheurs peuvent désormais plus facilement entreprendre, par exemple, des études de cas approfondies sur d'autres antisémites au sein du mouvement anarchiste. Il est peut-être encore plus urgent, à mon avis, d'analyser de près les éléments de la théorie anarchiste qui présentent un chevauchement affligeant avec les principes antisémites. Parmi ceux-ci figurent diverses oppositions manichéennes, comme celle entre la «bonne» communauté, «organique» ou «naturelle», et la «mauvaise» société, «artificielle» ou «abstraite». De telles dichotomies se transforment trop facilement en une haine vulgaire et généralisée de la modernité, haine qui, à son tour, gît au cœur de l'antisémitisme.

En outre, tout anticapitalisme grossier, qui se concentre sur de présumés exploiters plutôt que sur le processus d'exploitation du travail lui-même, devrait susciter la suspicion. Si s'en prendre aux «patrons» ou aux «banquiers» peut satisfaire le désir de certains de s'attaquer à un ordre social injuste, de telles attaques personnifiées ouvrent la porte à l'imaginaire antisémite. Si les anarchistes aspirent réellement à une société sans discrimination, la lutte contre toutes les formes de haine à l'encontre des «Juifs» devrait figurer en tête de leurs priorités, que cette haine se déguise sous une forme religieuse, sociale, culturelle, économique ou antisioniste.

Dominique F. Miething, Freie Universität Berlin

(Traduit par Yves Coleman, cet article a été publié sous le titre «Antisemitism in the Anarchist tradition», dans la revue *Anarchist Studies*, volume 26, n° 1, 2018, pp. 105-108.)

* ANNEXE : Quelques suggestions bibliographiques du traducteur

– Le recueil *Question juive» et antisémitisme. Sionisme et antisémitisme* (Editions NPNF 2008) qui reproduit notamment les textes suivants, disponibles aussi sur les sites mondialisme.org et npnf.eu : **ESRI** : «Antisionisme et antisémitisme» (1900) ; **Alexander Berkman** : «lettre à Emma Goldman» (1906) ; **Internationalist** : «Atavisme national» (1906) ; **Nestor Makhno** : «Aux Juifs de tous pays» (1927) ; **Emma Goldman** : «Lettre à Spain and the World» (1938) ; **J. Valjak et M. Argerj** : «Dossier négationnisme» (1999) ; **Mina Graur** : «Anarchisme et sionisme» (2001) ; **Rudolf De Jong** : «Le débat anarchiste sur l'antisémitisme» (2001) ; **Sylvain Boulouque** : «Les anarchistes, le sionisme et la naissance de l'État d'Israël» (2003) ; **Freddy Gomez** : «L'anarchiste et le juif» (2004) ; **Sylvain Boulouque** : «Anarchisme et judaïsme dans le mouvement libertaire. Réflexions sur quelques itinéraires» (2008) ; **Rudolf De Jong** : «Quelques remarques générales sur l'anarchisme, "les Juifs", le sionisme et l'anti-sémitisme, avec quelques informations concrètes sur les Pays-Bas» ;

– **Philippe Oriol** (dir.), *Bernard Lazare, anarchiste et nationaliste juif*, Honoré Champion,

– **J.M. Izrine**, *Les libertaires dans l'affaire Dreyfus*, Alternative Libertaire/Le Coquelicot, 2004

– **Amedeo Bertolo** (dir.), *Juifs et anarchistes*, Editions de l'Eclat, 2008

– Contributions de plusieurs auteurs en français lors d'une «Table ronde sur la double identité» organisée en Italie: <https://docplayer.fr/147923209-Introduction-a-la-table-ronde-la-double-identite-pietro-adamo.html>

– **Pierre Sommermeyer**, *Anarchistes et juifs. Anarchisme, antisémitisme, antisionisme*, Editions libertaires, 2021

– **Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier**, «Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d'un peuple sans État» (<https://journals.openedition.org/cybergeog/23467>)

Sur le site de la Société P.J. Proudhon (<https://www.proudhon.net/>) consacré à «l'actualité des études proudhoniennes», je n'ai **pas trouvé un seul article** sur les positions de Proudhon par rapport aux Juifs, à la judéophobie, au judaïsme ou à l'antisémitisme réel ou supposé de cet auteur. Si quelqu'un en connaît un, je l'ajouterai à cette bibliographie.

En anglais, comme le souligne Dominique F. Miething dans son article, le problème a été traité par Iain McKay. Ce dernier considère qu'il est malhonnête de collectionner les citations antijuives de Proudhon, qui seraient, selon lui, éparpillées dans son œuvre mais n'auraient aucune réelle signification. Ainsi il écrit : «*Il n'était pas systématiquement libertaire dans ses idées, ses tactiques et son langage. Ses préjugés⁶ personnels sont dégoûtants et peu d'anarchistes modernes les toléreraient – à savoir, le racisme et le sexisme. Il a pris quelques mauvaises décisions et a parfois fulminé dans ses carnets privés (où s'exprime le pire de son antisémitisme). [...] En ce qui concerne le racisme, il a parfois reflété les hypothèses et les préjugés les moins éclairés du XIX^e siècle. Bien que cela apparaisse dans son œuvre publique, de tels débordements sont à la fois rares et marginaux (généralement une remarque antisémite passagère ou une caricature extrêmement rare). En bref, "le racisme n'a jamais été le fondement de la pensée politique de Proudhon" (Gemie, 200-1) et "l'antisémitisme ne faisait pas partie du programme révolutionnaire de Proudhon." (Robert Graham, "Introduction", *Idée générale de la révolution*, xxxvi).» (Iain McKay, *Property Is Theft !* AK Press 2011, p. 36.)*

Yves Coleman, *Ni patrie ni frontières*, 24 janvier 2022

⁶ Le terme anglais utilisé par McKay est «*bigotry*». En dehors du sens religieux que l'on connaît en français (bigoterie) ce mot est souvent utilisé par les gens de gauche et d'extrême gauche pour désigner une idée fixe stupide, une attitude sectaire ou un préjugé très déplaisant chez leurs camarades, pour éviter le terme de haine, plus violent, mais parfois plus approprié.